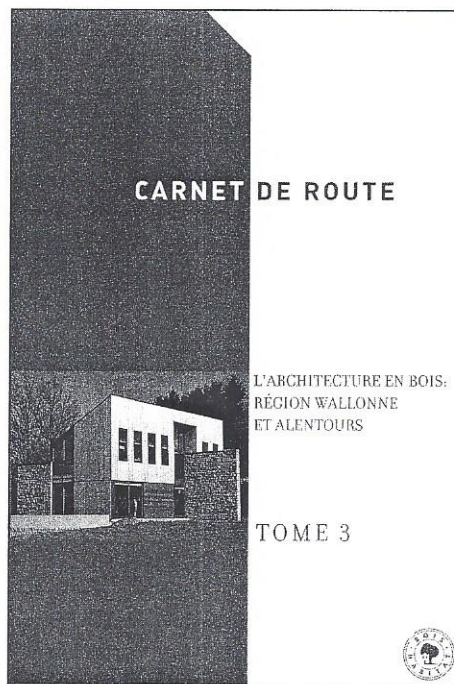


LA LANGUE DU BOIS

Quelques architectes belges prennent la parole à propos de la matière ligneuse. Impressions, constructions, extrapolations.

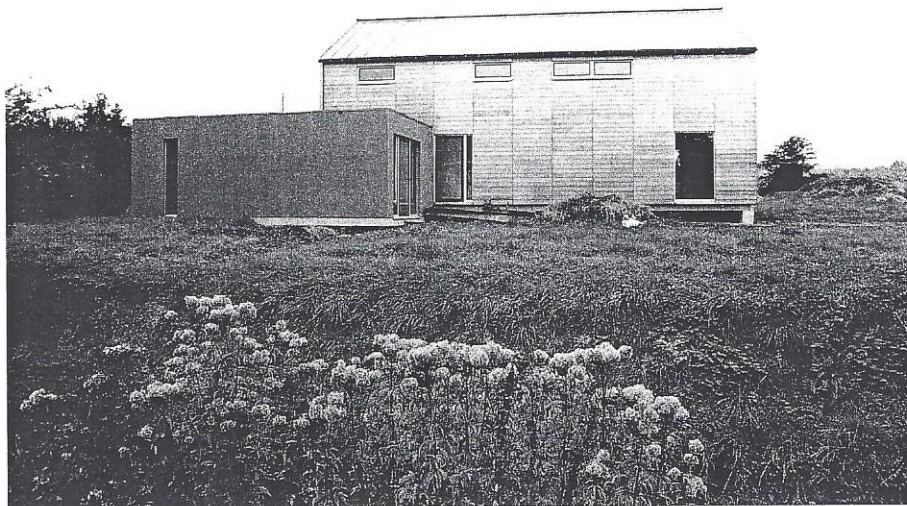
Il y a les inconditionnels de l'or vert, devenus les spécialistes du bois. Ils sont à la recherche d'une autre façon de construire et d'habiter. Ils jonglent avec les essences et les techniques (avec les règlements, ils ont souvent plus de mal. Quoique...). Il y a ceux qui s'inscrivent dans une tendance qui a parfois les revers de la mode. Il y a ceux enfin qui utilisent le bois comme un autre matériau, sans exclusive, là et où bon leur semble. Il y a en fait autant de manières de construire avec le bois qu'il y a d'architectes... ou presque !

En tout cas, une chose est sûre, la filière bois a le vent en poupe. Que l'on feuillette des magazines grand public, des revues spécialisées ou qu'on se balade simplement en ville ou à la campagne, au nord et au sud du pays, le bois s'affiche. Que l'on songe aux bardages, structures, charpentes, châssis, poutres, poteaux, terrasses, escaliers, plaquages, lambris, planches, panneaux... Que l'on songe aux maisons particulières, aux logements sociaux, à l'habitat groupé, aux usines, bureaux, hôtels et autres extensions, le bois est omniprésent. Associé à d'autres matériaux (la pierre, le métal, la brique, le verre ou les résines) ou utilisé seul, camouflé sous des dehors plus "classiques" ou volontairement apparent; structurel ou décoratif, lisse, mat, brillant, teinté, brut, verni, lasuré ou peint, il est de toutes les réalisations. Jadis confiné en intérieur d'îlot –les fameuses extensions en bois côté cour– le bois fait de plus en plus d'apparitions en façade avant, en pleine ville également (plusieurs exemples de constructions mitoyennes peuvent être épinglées à Bruxelles et en Province).



L'habitation privée de type quatre façades et "à la campagne" demeure le must au rayon de la construction bois. Les chalets voisinent avec les habitations "autres", les maisons issues en droite ligne des Shakers ou des feuilletons télévisés à la Dallas jouxtent les constructions écologiques ou "bio" tandis qu'une veine plus neutre et plus "moderne" se fait jour aux quatre coins du pays. Les exemples foisonnent, d'Uccle à Auderghem et d'Anvers à Liège, de Chaudfontaine à Chaumont-Gistoux en passant par Mons, Heusden, Huldenberg ou Asquilles. La bible en la matière (les Bibles puisque dès mars elles seront trois) et pour les régions wallonne et bruxelloise, sont les publications de "Bois & Habitat"¹. En route !

¹ Carnet de route, L'architecture en bois en Région wallonne et alentours, tome 1, 1999; Tome 2, 2000; Tome 3, 2001. Disponibles au salon Bois & Habitat ou sur demande. Renseignements : Bois et Habitat asbl, Centre d'information du bois dans la construction, 70 rue du Fraignat - 1325 Chaumont-Gistoux. T 010/68.91.25 F 010/68.96.94. info@bois-habitat.com http://www.bois-habitat.com



Hugo Bauwens, la maison Dhaevers, Asquilles, 1998. Ph.: H. Bauwens.

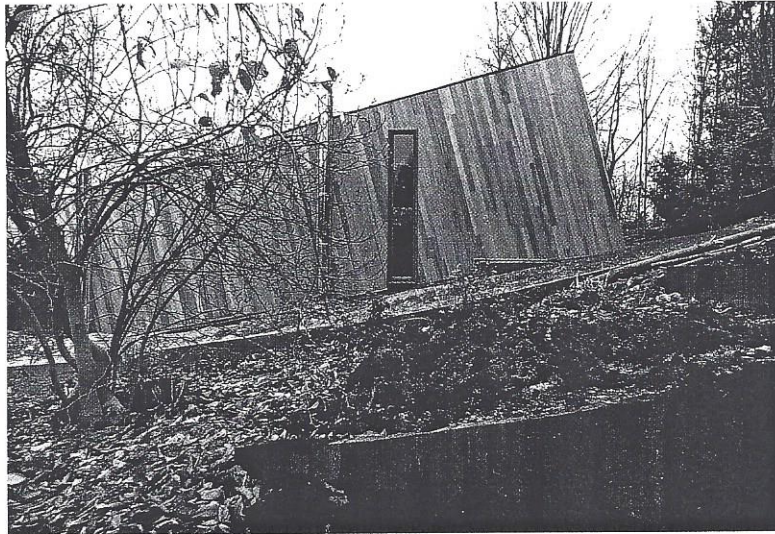
UN PEU, BEAUCOUP...

Aborder la construction en bois dépasse le simple cadre d'un matériau. Qui dit bois dit retour aux sources et aux traditions, économie, convivialité, souci de développement durable... Qui dit bois dit chaleur, confort d'une matière "amie", proche, vivante, saine et écologique. Le fait est souligné par Victor Lévy, auteur d'une vaste maison en bois à Uccle². *"Le bois est plus sympathique que le métal ou le béton par exemple, à la majorité des gens. Il s'agit d'une simple connexion entre la matière elle-même et ce qu'elle représente"*. Outre ses connotations "sympathiques" et archétypales (l'abri, la cabane, le cocon), le bois peut être choisi pour une multitude de raisons. Qualités esthétiques (une maison en bois avec l'aspect bois), économie de moyens, rapidité d'exécution, construction à sec, gain de place, maîtrise des coûts et des délais (pré-fabrication), architecture sur mesure (souplesse, légèreté du matériau), facilité de rénovation (maison recyclable), confort d'un matériau "bio", éco-bilan positif (matière première renouvelable qui bénéficie d'une production "à l'énergie solaire") figurent parmi les arguments des adeptes du bois.

Certains sont presque "nés dedans", tel ce jeune architecte tout frais émoulu de l'Institut supérieur d'Architecture intercommunal de Mons, Hugo Bauwens, qui a déjà signé plusieurs réalisations en bois. Non par exclusive –il utilise d'autres matières également, le zinc, le métal, le béton, la brique...– mais presque par hérédité... Dès la plus tendre enfance, il a en effet été baigné dans l'univers d'un père menuisier. *"J'ai commencé en dessinant des meubles. Puis, le bois a pris de plus en plus de place dans l'architecture. Je suis passé du meuble au mur en bois et à l'architecture (...) J'ai découvert le bois comme un artisan avant de l'utiliser comme matériau d'architecture"*, confie celui qui par la suite a séjourné au Canada et au Brésil et a orienté sa démarche vers *"une autre façon de construire"*.

Des extensions sous forme de meubles, Hugo Bauwens est rapidement passé à l'architecture en bois (souvent mais pas uniquement). *"Les gens viennent chez moi plutôt pour un type d'architecture que pour un matériau spécifique"*. Les compromis (telle cette maison en bois avec structure en dur bâtie à Asquilles, 1996) voisinent avec des exemples pur bois (la maison Dhaevers, Asquilles, 1998, où l'auteur de projet reconnaît *"avoir mis trois ans pour obtenir le permis... à cause du bois!"*). Les extensions (ajout d'un atelier en ossature bois à un chalet à Thy-le-Château, 2000, projet pour lequel l'architecte joue de l'indépendance et non du mimétisme ou de la prolongation) se mêlent aux travaux de rénovation et de réaffectation (ancienne grange centenaire dans laquelle l'architecte a glissé trois boîtes à ossature bois afin de la rendre habitable, Bavay, 2000). Comme d'autres, ce jeune praticien ne souhaite pas être assimilé à la seule filière bois.

Cette maison est un parallélépipède rectangle couronné d'une voûte en berceau – est située à Uccle entre la chaussée Saint-Job et la rue des Pêcheurs. Elle a déjà fait l'objet de plusieurs publications et est notamment reprise dans le *Carnet de route*, n° 2, pp. 3-4. L'option bois a été retenue en raison du terrain, marécageux, qui imposait de rendre la maison la plus légère possible. Ce choix repose également sur un souci d'esthétique et d'intégration à l'environnement ("une architecture qui soit proche du terrain", selon les mots de l'architecte).



Franck Verplanken, construction en cours à Chaumont-Gistoux, 2001. Ph.: F. Verplanken.

3. La chose peut être mise en parallèle avec la position de Bernard Herbecq, personnage clé dans le domaine du bois, de l'architecture "vivante" et de l'auto-construction. Architecte mais aussi bâtisseur à ses heures, il n'hésite pas à mettre les habits de l'ouvrier. La proximité physique entre l'architecte et sa création de ce fait privilégie le contact avec la matière qu'il travaille de ses propres mains devient essentiel. Désormais, la relation avec le client est repensée en termes d'étrange collaboration puisque celui-ci sera, pour un temps et selon les circonstances et les affinités, le constructeur de sa future maison.

PEUT-ÊTRE

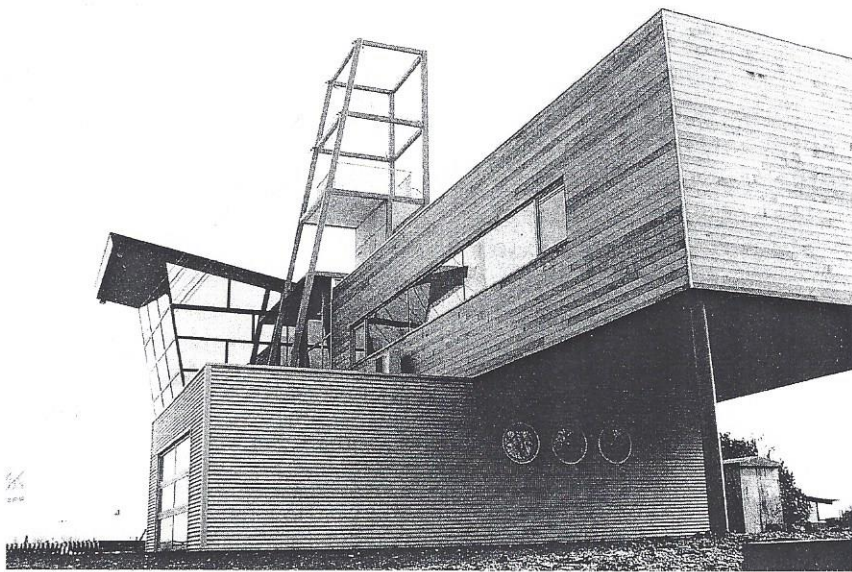
C'est dans la même optique que Franck Verplanken (la fameuse et très médiatisée maison cocon à Heusden près de Gand et, en cours, une construction inattendue à Chaumont-Gistoux) déclare: "je ne veux pas qu'on me considère comme un architecte qui ne fait que du bois. Je construis également en acier (...) Je ne suis pas un petit homme vert. Je suis architecte. Je fais des constructions. Si certaines sont mieux faites en acier, en béton, en plastique, en n'importe quoi, d'autres sont mieux faites en bois. Ça dépend du client, du concept".

Son choix bois remonte au début d'une carrière orientée sur les rénovations. "Je suis surtout connu pour des extensions de 'bonnes' maisons datant d'après la Première Guerre mondiale. Des maisons qui offrent assez de chambres mais malheureusement aucun contact avec le jardin (...) Mes extensions sont souvent réalisées en bois parce que c'est plus léger et plus facile à transporter", sourit celui qui n'hésite pas à mettre la main à la pâte. Il explique que si Heusden fut la première maison neuve en bois qu'il réalisait, il n'en était pas à son premier toit.

"A Chaumont-Gistoux, le bois a été choisi à

cause du budget du client. Il a tout fait lui-même, à l'intérieur aussi. (...) En bois, on est capable de faire beaucoup soi-même. Chez moi (à Heusden), j'ai aussi fait le toit et tout ce qui est en bois tout seul (...) J'aime bien réaliser les choses en bois quand je dois les faire moi-même. Je n'ai pas d'expérience avec d'autres matériaux. J'aurais pu prendre l'acier mais alors j'aurais dû tout faire faire", explique-t-il en citant quelques avantages du bois: "le bois est plus doux à vivre, au point de vue de l'acoustique notamment; une construction en bois se fait plus vite et on peut faire la finition soi-même". Ce qui implique une tout autre relation de l'architecte avec le client qui devient aussi un artisan à part entière du bâti³.

Si les raisons économiques de l'utilisation du bois ont été mises en avant, Verplanken soulève également l'éternelle question de l'intégration. A Chaumont-Gistoux, la demande de l'administration était de "faire des maisons intégrées dans le paysage (...) Je connais, sourit-il. C'est partout la même chose. Nous, on voulait aller plus loin. Non seulement s'intégrer mais se camoufler". Résultat: des mois de discussions (pas au niveau des matériaux mais au niveau des volumes et de l'implantation). Au bout du compte, émerge une bâtisse partiellement enterrée qui se fond dans la nature et qui disparaît dans un terrain dont elle suit la pente. Une maison moderne, spéciale – "ça a l'air spécial mais ce n'est pas difficile à bâtir", précise l'architecte – inattendue en tout cas en Brabant wallon.



La Capitainerie du port de plaisance du Grand Large à Mons. Arcadus, Stéphane Meyrant et Jean-Pol Bourdon, 2000. Ph.: J-P Bourdon

PARFOIS

Le bois permet de construire vite, facilement, et de répondre à certaines contraintes techniques. Ces atouts ont été exploités par l'architecte Jacques Beckers pour une maison mitoyenne sise à Namur. *"Mon idée, explique-t-il dans une interview accordée au Courrier du Bois⁴, était de construire une maison entre mitoyens entièrement en bois et sans fondations. Le bâtiment est ainsi suspendu entre les deux murs mitoyens à l'aide de poutres mixtes bois-métal réalisant la portée de six mètres. Le tout a été construit par une seule personne aidée uniquement par deux étudiants pour la pose des poutres du plancher"*. Cette même préoccupation se retrouve par exemple à Nivelles dans un cabinet pour pédopsychiatre dessiné par les architectes de l'atelier L'Escaut et entièrement réalisé en six mois grâce à un système de préfabrication sur mesure (structure acier, murs, cloisons, plafond et plancher en panneau, finitions extérieures en panneaux de multiplex bakélinisé).

A côté des maisons tout en bois (ossature et/ou bardage), le bois peut être utilisé épisodiquement, çà et là, à certains endroits stratégiques du bâti, comme en témoignent les nombreuses extensions de bâti existant. Le recours au bois permet également d'exprimer autre chose: une autre fonction, une autre architecture, une autre façon de vivre. Il permet de compléter une enfilade tout en se distinguant (la maison signée Jean-Marc Simon à Woluwé-Saint-Pierre, un volume de bois, de verre et de métal immiscé au cœur d'un alignement traditionnel), de créer une articulation (les logements sociaux de Pierre Blondel rue Courtois à Molenbeek) ou d'agrandir sans copier (l'extension du Musée de la Médecine à Erasme, un bâtiment recouvert de panneaux en bois noirci à calepinage aléatoire signé Art and Build).

Pour la Capitainerie du port de plaisance du

Grand Large à Mons (Arcadus, Stéphane Meyrant et Jean-Pol Bourdon, 2000), les architectes ont opté pour une construction en dehors des sentiers battus, "hors contexte". L'idée développée est celle du signal, du signe de reconnaissance pour les plaisanciers et les utilisateurs de l'autoroute Paris-Bruxelles. La structure est métallique. Des éléments de bardage différents permettent d'identifier les différentes fonctions. Ce sont autant d'allusions aux voyages, aux ports et aux containers qui s'empilent, qui s'entassent... Le volume en cèdre abrite la "guest house" (le volume métallique est un bâtiment de service, la cage en verre sert à l'accès vertical tandis qu'à sa droite se déploie le poste de garde).

Merci à Etienne Bertrand et à son équipe de "Bois et Habitat" pour les nombreuses pistes bois qu'ils ont bien voulu partager.

INFINIMENT...

Voilà quelques étapes d'une promenade dans le bois. Une promenade comme une autre, et comme il en existe des dizaines, avec ses coups de cœur, de gueule ou de blues. Une promenade aux accents tour à tour poétiques, stricts, rustiques ou excentriques.

-LAURE EGGERICX

4. Le courrier du bois, 3^e trim. 2000, p. 9.